

Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 35 (1985)
Heft: 2: Confesser la foi

Artikel: Théologies de l'Ancien Testament et confessions de foi
Autor: Martin-Achard, Robert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-381286>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

THÉOLOGIES DE L'ANCIEN TESTAMENT ET CONFESSIONS DE FOI*

ROBERT MARTIN-ACHARD

1. On qualifie généralement, dans les milieux chrétiens, l'Ancien Testament de «Parole de Dieu» (*Wort*); on peut aussi voir en lui la réponse (*Antwort*) du peuple de Yahvé aux diverses initiatives de son Dieu, et c'est ce qu'il est originellement. L'Ancien Testament rassemble en effet les innombrables témoignages, accumulés au cours des siècles, de prêtres, de narrateurs, de prophètes, de sages... qui ont eu affaire au Dieu d'Israël et ont réagi à sa présence et à son action; il rend globalement compte, et sous des formes aussi différentes que l'hymne, la maxime, l'oracle, la loi, la supplication, le récit, l'interrogation, etc., de l'œuvre divine; par lui Israël déclare *reconnaître* la main de son Dieu dans son histoire. A sa manière, l'Ancien Testament est tout entier, et non seulement dans le psautier et les écrits sapientiaux, comme le soutient G. von Rad, réponse au Dieu d'Israël et *confession de foi*.

2. Or une Théologie de l'Ancien Testament essaie de présenter de manière coordonnée la documentation multiforme et parfois déroutante que contient la Bible d'Israël; elle cherche à dégager de la masse des traditions les données essentielles de l'Écriture et à mettre en évidence leur organisation afin de faire entendre à la génération présente le message fondamental des textes vétéro-testamentaires.

Elle travaille avec des matériaux exprimant la foi d'Israël et devient, à son tour, d'une certaine façon, confession de foi, «une confession de foi au second degré». Elle est en effet *l'écho d'un écho, un témoignage fondé sur des témoignages*, et son auteur participe, dans une certaine mesure, à la vie de la foi de ceux dont il étudie et expose les déclarations. En recueillant et en répercutant

* Exposé présenté à la Compagnie des pasteurs de l'Eglise nationale protestante de Genève, le 9 janvier 1984, dans le cadre des «Journées théologiques» ayant pour thème: «Confesser diversément notre foi commune».

Pour alléger ce texte qui ne prétend nullement être une présentation générale des diverses «Théologies de l'Ancien Testament» parues depuis une cinquantaine d'années, mais qui se borne à situer et à caractériser quelques-uns des ouvrages relevant de cette discipline en fonction du thème général de la confession de foi, aucune note ne sera donnée. On se contentera de renvoyer à l'étude récente de H. GRAF REVENTLOW, avec une abondante bibliographie: *Hauptprobleme der alttestamentlichen Theologie im 20. Jahrhundert*, *Erträge der Forschung*, Bd. 173 (1982) et *Hauptprobleme der Biblischen Theologie im 20. Jahrhundert*, Bd. 203 (1983), Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt.

ce que les Anciens ont professé, le théologien nous met en présence de prises de position, qui nous interpellent et nous invitent à réfléchir à la manière dont nous confessons à notre tour notre foi.

* * *

3. Quand *Walter Eichrodt* publie le premier tome de sa «Théologie de l'Ancien Testament», consacré à «Dieu et le peuple» (il s'agit d'Israël), en 1933 (les volumes 2, «Dieu et le monde», et 3, «Dieu et l'homme», paraîtront en 1935 et 1939), le nazisme s'impose irrésistiblement en Allemagne et plusieurs courants théologiques s'affrontent en Europe : les «*Deutsche Christen*» veulent purger la tradition chrétienne de toute trace de judaïsme ; la théologie libérale, par l'examen minutieux des aspects historiques et littéraires de l'Ancien Testament, vise à reconstituer l'histoire de la religion israélite ; la théologie dialectique lui oppose une lecture théologique, appelée parfois *pneumatische Exegese*, ou christologique, à l'exemple des Pères de l'Eglise et des Réformateurs.

L'intervention de W. Eichrodt marque un tournant décisif dans ce que certains ont nommé «la lutte au sujet de l'Ancien Testament». Il rompt avec les présentations du message vététotestamentaire à partir de schémas dogmatiques ou évolutionnistes ; la Théologie de l'Ancien Testament ne doit pas se laisser dicter son plan par des vues doctrinales ou philosophiques, elle s'élabore à partir des textes eux-mêmes et notamment d'une donnée centrale autour de laquelle l'ensemble des écrits bibliques s'ordonnera. Selon W. Eichrodt, la notion de *berit* ou *alliance* peut servir de clef de lecture de l'Ancien Testament, elle commande en effet toute la destinée d'Israël : son origine remonte à l'époque de Moïse ; son droit et son culte n'ont de sens qu'en elle ; le sacerdoce, la royauté, le prophétisme sont à son service... L'Ancien Testament raconte aussi l'histoire de l'alliance, notamment son échec, mais aussi, sa ré-institution, au-delà de la rupture et du jugement, sous une forme nouvelle (Jr 31, 31-34).

W. Eichrodt, en remettant en honneur une notion quelque peu négligée par les biblistes depuis plusieurs décennies, permet de situer à nouveau, dans leurs relations respectives, l'Ancienne et la Nouvelle Alliance ; il assure une revalorisation du «Vieux Testament» qu'une apologétique chrétienne, en Allemagne en particulier, a tendance à discréditer au nom d'un schéma simplificateur opposant la Loi (confondue avec l'Ancien Testament) à l'Evangile (identifié avec le Nouveau Testament) ; il renoue aussi avec une ancienne tradition théologique, attestée par exemple dans la pensée réformée, sur «les alliances de Dieu», dont témoigne l'Ecriture ; il rejoint enfin les vues juives les plus classiques, selon lesquelles Israël est défini par sa relation privilégiée avec Dieu, exprimée précisément par la *berit*.

Bref W. Eichrodt procure ainsi aux générations de la guerre 39-45 et de l'après-guerre l'instrument dont elles ont besoin pour faire face aux questions soulevées par la présence de l'Ancien Testament dans le canon biblique de l'Eglise. En un sens il rend à celle-ci les livres qui constituent l'Ecriture Sainte d'Israël en lui offrant une base solide pour son travail théologique sur le plan tant doctrinal que pratique. Sa «Théologie de l'Ancien Testament», quoiqu'on en ait pu dire par la suite, reste un monument qui sollicite notre reconnaissance et notre attention; elle se présente comme *une théologie de l'alliance* entre Yahvé et Israël, de ses implications et de son histoire, une sorte de confession de foi fondée sur la *berit* et destinée à mettre son rôle en évidence.

4. *Gerhard von Rad* intervient dans un autre climat, avec comme dominantes la théologie de K. Barth et son insistance sur le caractère sotériologique du message biblique, et l'école de R. Bultmann avec son interprétation existentialiste de l'Ecriture. Les biblistes parlent alors beaucoup de «l'histoire du salut» (*die Heilsgeschichte*), et l'Ecole de l'histoire des formes (*die Formgeschichtliche Schule*) tente de dégager non seulement les formes littéraires utilisées par les auteurs bibliques, mais aussi leur signification théologique, leur «kérygme»; l'herméneutique progresse, alors que les recherches d'ordre purement historique marquent le pas. L'œuvre de G. von Rad s'inscrit dans ce contexte, en particulier sa «Théologie de l'Ancien Testament», dont le premier tome, paru en 1957 (éd. fr. 1963) est consacré à la «Théologie des traditions historiques d'Israël», et le second, publié en 1960 (éd. fr. 1967) traite de la «Théologie des traditions prophétiques d'Israël».

Les travaux antérieurs du professeur de Heidelberg l'ont bien préparé à écrire cette «Théologie de l'Ancien Testament» qui fera date dans l'histoire de la science vétérotestamentaire et même de la théologie moderne. G. von Rad s'est intéressé dès les années 30 à des livres bibliques souvent négligés par les spécialistes au profit du prophétisme; il a travaillé ainsi les Chroniques (1930), l'Hexateuque (1938), le Deutéronome à plusieurs reprises (1929, 1947, 1964), la Genèse (1949ss), etc. Il se convainc que l'Ancien Testament est fait d'ensembles littéraires plus ou moins étendus, dont la portée théologique ne doit pas être méconnue, qui se sont additionnés les uns aux autres au cours des siècles; une Théologie de l'Ancien Testament aura donc pour tâche de présenter les expressions *successives* de la foi d'Israël sans chercher à en faire une synthèse, qui ferait violence à la manière dont les traditions vétérotestamentaires se sont peu à peu élaborées.

La Théologie de G. von Rad se caractérise par le fait qu'elle s'appuie résolument sur les résultats d'une discipline souvent marginalisée au niveau théologique, l'«Introduction à l'Ancien Testament», qui a démontré la variété extraordinaire d'origines, de formes et aussi de points de vue des textes vétérotestamentaires. La Bible d'Israël apparaît dès lors comme le produit d'un développement plusieurs fois séculaire, le fruit de constantes mises au

point des anciennes données en fonction d'événements nouveaux vécus par le peuple de Yahvé, celui-ci devant sans cesse *réinterpréter* et *actualiser* les expressions passées de sa foi. G. von Rad insiste sur les nombreuses «relectures» dont les traditions israélites ont été l'objet pour finir par constituer des blocs plus ou moins hétérogènes — le message prophétique doit être traité à part, estime G. von Rad, tant il s'écarte, au point de départ, des vues habituelles d'Israël! — et leur cumul a fait l'Ancien Testament. C'est pourquoi, selon l'auteur, une Théologie de l'Ancien Testament, fidèle à ses origines, ne peut être bâtie à partir d'un point unique, qui en serait le centre; elle n'a pas à présenter un plan systématique, à la manière d'un ouvrage de dogmatique, elle se contentera de suivre le cheminement — G. von Rad parle ici de *Nacherzählung* — qu'a pris la Bible d'Israël pour devenir ce qu'elle est aujourd'hui dans sa forme canonique.

G. von Rad estime également qu'une Théologie de l'Ancien Testament n'a pas à broser le tableau complet de la vie religieuse du peuple de Yahvé, elle doit se borner à rappeler ce qu'Israël a confessé au sujet de son Dieu. A la base de son œuvre, le professeur de Heidelberg pose l'existence d'un vieux «credo historique», dont la formulation la plus ancienne serait Dt 26, 5b-9, et l'expression littéraire la plus achevée l'Hexateuque lui-même. Cette confession de foi qui commémore les actes salvateurs de Yahvé en faveur des siens, du choix des Pères à l'entrée en possession de la Terre Promise en passant par l'Exode libérateur, fonde l'existence d'Israël et détermine son histoire, avec et en dépit de tout ce qui s'est passé par la suite; «l'histoire du salut» éclaire la destinée du peuple de Yahvé, qui répond aux bienfaits de son Dieu par la louange et la méditation sapientiale; contestée par les prophètes, selon leur propre témoignage, elle apparaît néanmoins à l'horizon extrême d'Israël, comme la confirmation de la fidélité de Dieu aux siens, car son dernier geste sera à l'image du premier, c'est-à-dire un acte de salut.

La «Théologie de l'Ancien Testament» de G. von Rad qui a été passionnément discutée, accueillie quasi avec ravissement par les uns et vivement contestée par les autres, se présente à nous comme une théologie fondée sur «l'histoire du salut», elle confesse à sa manière le Dieu qui sauve, *le Dieu aux interventions libératrices*. Mais elle nous rappelle aussi qu'Israël ne peut se contenter de répéter, de siècle en siècle, les déclarations de foi des Pères, il doit trouver, pour chaque génération, dans la fidélité et aussi dans la liberté, la manière de dire l'œuvre de Yahvé. Nous sommes ainsi introduits par elle dans un mouvement jamais achevé de *reformulation* du credo initial, à la suite d'ailleurs des auteurs apostoliques qui ont, eux aussi, relu la Bible des Anciens à la lumière de l'événement christique, et avec le même souci d'être en continuité à l'égard du passé et de répondre au défi que pose l'actualité.

5. Avec les «Structures théologiques fondamentales de l'Ancien Testament» de *Georg Fohrer*, publiées en 1972, nous changeons de climat. L'auteur, professeur à Vienne, puis à Erlangen, infatigable animateur de la *Zeit-*

schrift für die alttestamentliche Wissenschaft pendant de longues années, s'est intéressé à presque tous les aspects de la science vétérotestamentaire (commentaires sur Ezéchiel (1955), sur Esaïe (1960ss), sur Job (1963); travaux sur Elie (1957), sur Ex 1-15 (1964), sur Jérusalem (1964), etc.) et a fait, ce qui est significatif, précéder sa Théologie d'un livre consacré à l'« Histoire de la religion israélite » (1969). G. Fohrer a souvent pris le contre-pied des idées défendues à l'époque par ses collègues; ses positions rappellent parfois celles de l'école de J. Wellhausen ou plus près de nous de R. Bultmann; on ne s'étonnera donc pas de constater que sa Théologie diffère de celles que nous étudions tant par le plan et le contenu que par l'esprit.

G. Fohrer commence par là où se terminent ordinairement les Théologies de l'Ancien Testament, il aborde d'emblée la question des relations entre l'Ancien et le Nouveau Testament et récuse les manières traditionnelles de les envisager: au couple « promesse/accomplissement » ou « ombre/réalité », il préfère la paire « commencement/suite », c'est-à-dire: l'Ancien Testament inaugure, le Nouveau continue! Le professeur d'Erlangen met aussi en question les « preuves » scripturaires attestées dans l'Ecriture en faveur de la messianité de Jésus, il conteste la lecture typologique de l'Ancien Testament proposée par certains théologiens contemporains comme aussi la notion d'« histoire de salut » largement utilisée de son temps...

G. Fohrer reconnaît avec G. von Rad la diversité étonnante des témoignages vétérotestamentaires, mais, contre le professeur de Heidelberg, il admet que ceux-ci reposent en définitive sur deux données fondamentales: la souveraineté de Dieu (*Gottesherrschaft*) et la communion avec Dieu (*Gottesgemeinschaft*), attestées par d'innombrables textes, ce qui suscite chez le partenaire humain à la fois la *crainte* et la *confiance*; cette analyse n'est pas sans rappeler celle de R. Otto sur le phénomène religieux. G. Fohrer rejoint d'ailleurs la spécificité de l'Ancien Testament quand il montre comment la tradition yahviste a été engagée dans une lutte sans merci contre la magie et son pouvoir envoûtant et contre la sagesse et ses prétentions; le temps des *prophètes* a marqué le grand moment de cet affrontement. Il renvoie d'ailleurs à ces mêmes prophètes quand il souligne, à plusieurs reprises, l'importance de l'être humain, selon la perspective vétérotestamentaire, sa responsabilité, les choix qu'il est appelé à faire, les engagements concrets qu'il doit prendre. Selon G. Fohrer, l'Ancien Testament nous met en présence non d'une « histoire du salut », mais d'une « histoire de la décision » (*Entscheidungsgeschichte*) dont les prophètes restent les modèles avant Jésus-Christ.

La particularité de cette Théologie se trouve dans son *accent éthique*, et là elle rejoint les préoccupations essentielles des années 70. Elle ne se contente pas d'exposer une doctrine, elle en appelle à une prise de conscience des questions actuelles, que la fréquentation de l'Ancien Testament éclaire dans une certaine mesure. G. Fohrer consacre des pages précieuses à examiner, du point de vue de l'Ecriture d'Israël, le statut de l'Etat, sa justification et ses

limites, la société, ses crises et la position de l'Ancien Testament à l'égard des pauvres, ou encore le rôle de la technique, et même l'avenir de l'humanité; à chaque fois il souligne la part décisive que l'homme, ce «risque de Dieu», comme il l'appelle, est invité à jouer, l'attitude d'adulte qu'il doit prendre, l'obéissance courageuse qui est attendue de lui. De même, ce que sera demain dépend non pas de l'observation aveugle d'une loi rigide (légalisme), ni des rêves des apocalypticiens (utopie), mais de la volonté ferme de la créature de suivre celle de son Créateur, à l'exemple des prophètes qui en ont témoigné par leurs paroles et par leur vie.

Cette Théologie de l'Ancien Testament s'épanouit ainsi en *éthique vétéro-testamentaire*; elle est d'esprit protestant, au sens où l'emploi de ce qualificatif met l'accent sur l'expérience individuelle, la rencontre personnelle avec Dieu, l'alternative entre le bien et le mal...; elle n'est d'ailleurs pas étrangère aux perspectives juives. Sans rien enlever à la grandeur de Yahvé, la Théologie de G. Fohrer insiste sur la responsabilité humaine dans la destinée de ce monde et rappelle à l'homme qu'il doit faire constamment *ici-bas* des choix qui décident de son sort.

6. La «Théologie de l'Ancien Testament» de *Walther Zimmerli*, publiée la même année que celle de G. Fohrer (1972), est enracinée dans ce qu'exprime la formule vétérotestamentaire: «Je suis Yahvé, votre Dieu...». Son auteur, qui enseigna à Zurich, puis à Göttingen, a signalé à plusieurs reprises l'importance de cette déclaration du Dieu d'Israël dans des études précédentes (1953; 1954; etc.): par elle *Yahvé s'auto-présente* (*Ani YHWH/Moi Yahvé*), probablement, à l'origine, lors d'une cérémonie cultuelle, et aussi, par la suite, comme l'indique en particulier le message d'Ezéchiel, auquel W. Zimmerli a consacré un commentaire monumental (1955-1969), dans les événements heureux ou malheureux que vit Israël, qui permettent à son Dieu de se faire *re-connaître* comme le Seigneur de son peuple et même des nations.

C'est ce même Yahvé, dont le nom est évoqué en Ex 3, 14, qui exprime la spécificité des textes vétérotestamentaires et assure leur unité, car W. Zimmerli, à l'inverse de G. von Rad soutient que l'Ecriture d'Israël a un centre qui éclaire l'ensemble de son contenu et qui n'est autre que Yahvé lui-même, tel qu'il se donne à connaître, dans sa souveraine liberté, à qui il veut, quand il le veut et comme il le veut.

La Théologie de W. Zimmerli s'ouvre précisément par *une présentation du Nom divin*, à la fois révélé et celé, selon Ex 3, confié à Israël et cependant libre à son égard, complètement engagé dans une aventure avec l'homme et qui reste toutefois maître jusqu'au bout de son dessein. A ce Nom imprononçable, mais qui atteste la présence et l'action de Dieu, la tradition d'Israël ajoute les thèmes connus de la libération, de la promesse, de la création, de la royauté, de l'élection et de l'alliance, qui concernent à la fois, mais à des niveaux différents Yahvé et Israël. A ces données de base qui fondent l'existence du peuple de Dieu s'adjoignent deux aspects complémentaires et inséparables de la révé-

lation biblique : les dons et les exigences de Yahvé vis-à-vis d'Israël (*Gabe et Aufgabe*), qui est appelé à vivre devant son Dieu et à lui répondre par l'obéissance, la louange et la prière, l'existence journalière avec ses problèmes... Mais entre les partenaires, la crise éclate, dont les prophètes sont les témoins lucides, exigeants et cependant jamais désespérés ; ils annoncent le jugement et, au-delà de son accomplissement rigoureux, la venue du salut. L'Ancien Testament, témoin de la foi en Yahvé, ne peut pas en effet ne pas s'ouvrir à l'espérance...

La Théologie de W. Zimmerli est une œuvre solide, claire, équilibrée, à l'information sûre et aux jugements fondés et nuancés, comme d'autres travaux de son auteur ; elle prolonge et corrige celle de G. von Rad avec laquelle elle dialogue. Sans l'ignorer, elle insiste moins que le professeur de Heidelberg sur l'aspect sotériologique du message vétérotestamentaire, elle souligne plutôt le caractère théologique de celui-ci en se concentrant sur la révélation de Yahvé avec toutes ses implications pour Israël et le monde. Elle apparaît comme une sorte de *méditation théologique* sur le thème *Ani YHWM/Moi Yahvé*, d'où découle l'ensemble du message vétérotestamentaire. Avec son souci de mettre en évidence la souveraineté du Dieu d'Israël et sa liberté au sein même de ses engagements, cette Théologie de l'Ancien Testament rejoint un thème cher aux Réformateurs : *Soli Deo Gloria* ; elle a des accents réformés évidents et s'inscrit bien dans la tradition théologique issue de J. Calvin. A une époque de remise en question sur tous les plans et où la contestation atteint les fondements de la théologie, on salue avec bonheur la parution d'un ouvrage qui cherche non le sensationnel, mais la vérité, et vise à replacer le lecteur de l'Ancien Testament, sans négliger les problèmes de l'heure, devant l'œuvre inouïe et suffisante de Yahvé.

7. Parue en 1978, la «Théologie de l'Ancien Testament» de *Claus Westermann*, professeur à Berlin, puis collègue de G. von Rad à Heidelberg, tient compte évidemment des œuvres précédentes ; elle offre en particulier des points communs avec les Théologies de G. von Rad et de W. Zimmerli, mais elle renouvelle dans des domaines décisifs l'exposé théologique en répondant à des préoccupations qui se manifestent depuis quelque temps, à la suite du développement de la recherche technologique, et de l'ampleur du mouvement écologique qui en résulte. C. Westermann offre ainsi à la génération présente un ouvrage qui, explicitement ou non, fait face à l'actualité. On ajoutera que son père, africaniste connu, l'a sans doute rendu attentif aux valeurs religieuses attestées ailleurs que dans l'Écriture, ce qui confère à ses travaux une dimension «œcuménique», au sens le plus large, qui rejoint une tendance de notre époque sensible à l'unité, au moins de principe, du globe terrestre, y compris sur le plan spirituel.

C. Westermann s'est fait connaître par ses études approfondies sur les Psaumes (1953 ; 1954 ; etc.), sur Job (1956), sur les patriarches (1954 ; 1974 ; etc.), sur la création (1971), etc. comme par ses commentaires remarquables

sur le Second Esaïe (1966) et surtout sur la Genèse, commencé en 1966 et achevé en 1982...

Avec W. Zimmerli, C. Westermann fonde sa Théologie sur l'Ancien Testament dans *sa version canonique* «palestinienne»; il tient même compte, du début à la fin de son livre, de sa division tripartite, et fait tour à tour appel à la Tora, aux Prophètes et aux Ecrits: l'Ancien Testament juif structure ainsi sa Théologie! Il présente successivement l'activité de Dieu en utilisant surtout le témoignage du Pentateuque, les thèmes du jugement et du salut, en laissant alors avant tout la parole au message prophétique, et la réponse de l'homme, pour laquelle il recourt plutôt aux textes de la troisième partie de l'Ancien Testament, à propos des formes diverses de prière, de l'obéissance et de la vie cultuelle, de la réflexion sapientiale et de la théologie de l'histoire. On notera qu'en bien des pages l'auteur s'accorde avec G. von Rad et W. Zimmerli.

C. Westermann marque son originalité en refusant de limiter les rapports entre Dieu et ses créatures aux interventions salvatrices de Yahvé en faveur d'Israël; il n'écarte pas complètement la notion d'«histoire du salut», mais il la juge trop étroite et estime qu'elle ne rend pas compte de l'ensemble du message vétérotestamentaire. Il propose de partir d'une donnée plus englobante, comprenant *toute forme d'échange entre Dieu et l'homme, ein Wechsel-geschehen*, «un événement-dialogue», qui inclut la totalité des actes du Dieu biblique et chacune des réactions humaines (y compris l'éthique et la liturgique) qu'ils suscitent. Insister uniquement sur ce que Yahvé fait en faveur (ou contre) les siens signifie ne pas tenir compte d'un nombre important de faits, et les marginaliser sans raison.

Le Dieu de l'Ancien Testament est sans doute le Dieu qui sauve (*der rettende Gott*) C. Westermann préfère cette formule qui met en évidence l'action de Yahvé à la notion couramment employée de salut), il est aussi le Dieu qui bénit (*der segnende Gott*). C. Westermann indique qu'il s'agit ici de deux aspects complémentaires et différents de l'activité divine, selon l'Ecriture. Le premier traite des interventions de Yahvé dans l'histoire (*Geschichte*), qui impliquent des actions ponctuelles, en un temps et un espace précis, et ne se répétant pas, qui soulèvent par leur éclat l'enthousiasme d'Israël ou même du cosmos; le second se réfère à la *création* du monde et à la *bénédiction* qui repose sur lui; celle-ci concerne toutes les créatures, et non pas seulement le peuple de Yahvé, elle est constante, générale, elle s'accomplit de manière aussi secrète que continue. C. Westermann souligne ainsi le contraste qui existe entre l'action *événementielle* du Dieu d'Israël, sur laquelle la théologie a fortement insisté depuis quelques décennies, et sa *sollicitude providentielle*, souvent négligée au nom d'une conception étriquée de «l'histoire du salut», mais dont l'Ancien Testament témoigne également et par laquelle il rejoint des traditions religieuses d'autres peuples.

Par sa présentation des données vétérotestamentaires, C. Westermann nous invite à élargir notre compréhension de la révélation de Yahvé selon

l'Écriture d'Israël, il pose, à côté des actes de salut qui fondent l'existence du peuple de Dieu et le rendent responsable de son dialogue avec Yahvé, tout un ensemble d'opérations au bénéfice des humains quels qu'ils soient, dont le nombre et la continuité étonnent, et qui témoignent que le Dieu qui a fait choix d'Israël ne se désintéresse pas un instant du sort de l'humanité en général. La «Théologie de l'Ancien Testament» de C. Westermann, une théologie qui confesse que le Dieu créateur n'abandonne pas sa créature à ses seules forces, mais *veille à son bien-être*, une théologie à la mesure des problèmes mondiaux qui nous assaillent aujourd'hui!

* * *

8. Ce tour d'horizon, bien qu'incomplet, permet de faire deux remarques apparemment contradictoires: les diverses Théologies de l'Ancien Testament examinées jusqu'ici attestent une importante *variété*, tant dans la forme que dans le contenu, et cependant elles présentent certaines vues *communes* qu'il ne faut pas négliger; si on ne peut en faire facilement la synthèse, elles semblent se rejoindre sur l'essentiel.

Diversité d'abord: ces Théologies se côtoient, se juxtaposent, se succèdent, exauçant le vœu déjà ancien de H. Wheeler Robinson qu'*une Théologie de l'Ancien Testament soit écrite à nouveau à chaque génération* pour répondre de manière appropriée aux questions nouvelles qui surgissent à tout moment de l'histoire. Aucune Théologie de l'Ancien Testament n'est capable d'exprimer, à elle seule, la richesse de l'Ancien Testament d'une manière exhaustive et permanente, elle intervient dans le cours de la recherche vétérotestamentaire, suivant et précédant d'autres travaux analogues. Il en est des Théologies de l'Ancien Testament un peu comme *des confessions de foi* élaborées par l'Eglise, qui retiennent ici et là certains des éléments décisifs de la Révélation biblique, et, au cours des siècles, se complètent, s'épaulent, se corrigent *pour constituer ensemble*, avec leurs traits doxologiques, sotériologiques et polémiques, un hymne au Dieu auquel l'Écriture rend témoignage.

D'ailleurs si ces Théologies traitent d'un même objet, l'Ancien Testament, elles l'abordent chacune d'un point de vue différent. Leurs auteurs sont redevables de leur formation, dont les publications antérieures marquent les étapes, comme de leurs aînés, dont les études ont frayé leur voie; ils relèvent aussi des questions que leur temps (*Zeitgeist*) soulève et auxquelles ils doivent faire face; ici encore le rapprochement avec *les confessions de foi* est tentant, puisque celles-ci sont nées de la vie et des combats de l'Eglise. Ainsi W. Eichrodt répond aux interrogations des années 30, G. von Rad, quelques décennies plus tard, met en évidence l'œuvre salvatrice de Yahvé; G. Fohrer tient compte des préoccupations éthiques de sa génération; W. Zimmerli, en période de con-

testation, s'appuie avec fermeté sur ce qui constitue le fondement de la Révélation vétérotestamentaire; C. Westermann n'ignore pas le souci de beaucoup de ses contemporains au sujet de la sauvegarde du monde...

Unité ensuite: car toutes ces Théologies se réfèrent au même document et pour être cohérentes avec le témoignage qu'elles étudient ne peuvent raconter n'importe quoi; on attend d'elles l'exactitude et non la fantaisie. On ne s'étonnera donc pas de constater que ces œuvres, si diverses à de nombreux égards, se retrouvent pour évoquer d'une manière ou de l'autre, *Yahvé et Israël*, leurs relations, la destinée passée, présente et à venir de leurs liens; là est *le cœur* du message vétérotestamentaire, comme J. Wellhausen l'avait déjà pressenti et comme R. Smend le rappelait en 1970. W. Eichrodt avec la *berit*, G. von Rad et l'«histoire du salut» toujours à réinterpréter, G. Fohrer et le double rapport que Dieu entretient avec l'homme en l'obligeant à des choix, W. Zimmerli qui médite sur le Nom de Yahvé, C. Westermann qui fait place à l'activité créatrice et providentielle de Dieu à côté de ses actes sauveurs, circonscrivent *un espace à la fois vaste et limité*, où les fondements de la Révélation biblique peuvent être successivement reconnus, explicités, attestés. C'est de ce lieu que se sont élaborées les diverses expressions de la foi vétérotestamentaire que sont les Théologies de l'Ancien Testament; *leur base est commune*, puisqu'elles se fondent toutes sur le couple: «Yahvé et Israël», mais chacune d'entre elles adopte pour exprimer le contenu de l'Ancien Testament un langage qui lui est propre. Les *différences* qui existent entre elles ne doivent pas cacher la réalité de leur unité; celle-ci n'a pas à masquer leur diversité.

L'examen de ces quelques Théologies parues entre 1933 et 1978, qui sont autant de tentatives pour exprimer la foi d'Israël à partir des témoins de l'Ancien Testament, nous invitent à admettre qu'*une même foi peut s'exprimer de manières variées* — l'unité n'est pas l'uniformité —, mais que les confessions qu'elle suscite au cours du temps, si dissemblables soient-elles, doivent reposer sur quelques données proches en nombre ni trop restreint, ni illimité — la pluralité ne signifie pas l'indétermination —; la méditation de l'Ancien Testament, écho de la Révélation de Yahvé à son peuple, avec l'aide des Théologies dont nous disposons — sans négliger naturellement l'apport du Nouveau Testament et des travaux qu'il a suscités — doit pouvoir nous aider à rendre compte pour notre temps de la foi de l'Eglise.

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE

Les «Théologies de l'Ancien Testament» mentionnées dans cet article sont:

W. EICHRODT, *Theologie des Alten Testaments*, Teil 1, Leipzig, 1933, 1^{re} éd., et Teil 2/3, Stuttgart, 1961, 4^e éd.

- G. VON RAD, *Théologie de l'Ancien Testament*, tome 1, Genève, 1963 et tome 2, Genève, 1967 (éd. allemande, München, 1957, 1^{re} éd. et 1960, 1^{re} éd.).
- G. FOHRER, *Theologische Grundstrukturen des Alten Testaments*, Berlin, 1972.
- W. ZIMMERLI, *Grundriss der alttestamentlichen Theologie*, Theologische Wissenschaft, Bd. 3, Stuttgart, 1972.
- C. WESTERMANN, *Théologie de l'Ancien Testament*, Genève, 1985 (éd. allemande, Göttingen, 1978).

D'autres Théologies devraient être étudiées, et notamment celle de :

E. JACOB, *Théologie de l'Ancien Testament*, Neuchâtel-Paris, 1955, 1^{re} éd.

et, dans le monde anglo-saxon, les ouvrages de :

- G. A. F. KNIGHT, *A Christian Theology of the Old Testament*, London, 1959;
- J. L. MCKENZIE, *A Theology of the Old Testament*, London, 1974;
- R. E. CLEMENTS, *Old Testament Theology. A Fresh Approach*, London, 1978;
- W. C. KAISER Jr, *Toward an Old Testament Theology*, Grand Rapids, Michigan, 1978;
- S. TERRIEN, *The Elusive Presence; Toward a New Biblical Theology*, New York, 1978.

ÉTUDES THÉOLOGIQUES ET RELIGIEUSES

13, rue Louis Perrier, F-34100 Montpellier

(France: 100 f.f. — Etranger: 120 f.f. — C.c.p. Montpellier 26800 B
Suisse: 36 f.s. à CPE Genève — C.c.p. 12-10181 pr Et. th. rel.)

SOMMAIRE

1985/2

Albert Schweitzer: *Lettre inédite.*

Jacques Chopineau: *Pourquoi le Christ est-il venu?*

PROTESTANTISME: HISTOIRE ET ACTUALITÉ

Didier Poton: *De l'élection des proposants en Cévennes
au XVII^e siècle.*

Daniel Ligou: *Sur l'Edit de Nantes.*

Elisabeth Labrousse: *Le débat sur l'exil des pasteurs français
en 1685.*

Maurice Causse: *La Révocation, une seconde Réforme.*

Jean Baubérot: *L'historien, sa recherche et sa militance.*

Jean-Jacques Demouveaux: *Identité protestante: pour quoi faire?*

NOTES ET CHRONIQUES

Robert Martin-Achard: *Note sur une confession de foi inspirée
du shema d'Israël.*

Alain Hutter: *Note sur la traduction de 1 Th. 1, 5 dans la TOB.*

Michel Bouttier: *Petite suite paulinienne.*

Jean-Louis Klein: *Théologie politique, théologie éthique.*

PARMI LES LIVRES